

de se prévaloir d'une communauté d'opinions ou d'une sympathie de vieille date pour parler d'autre chose au malade que de son mal. L'égoïsme du client, voire de l'ami, plane au-dessus de toutes les considérations d'intérêt de parti ou d'affection. Son instinct de conservation est en jeu ; il veut être rassuré. Examinez froidement, interrogez, qu'aucune idée étrangère au cercle de celles où vous conduit le malade, ne vienne distraire votre attention. Une fois la consultation terminée, vous pourrez parler d'autre chose, mais en ayant bien eu soin d'accorder au temps de l'examen une durée suffisante. Plus qu'un autre, un ami est méfiant. Un jour, il m'arrivait de dîner chez un de mes confrères. De nombreux amis se pressaient autour de sa table. Je les comptai, ils étaient neuf ; pas un seul qui ne m'eût consulté dans mon cabinet, à l'insu du maître de la maison.

Surtout n'allez pas, lorsqu'un ami vient vous demander un avis, vous cententer de quatre lignes d'ordonnance. Il faut, à chaque client, ami ou non, une pancarte copieuse où l'emploi des remèdes soit spécifié et où tous les détails du régime s'étalent en termes culinaires et précis. Ce qu'il faut quérir chez le pharmacien, ce qu'il faut manger, ce qu'il faut boire, combien, comment à quelles heures, tout cela doit être marqué en toutes lettres. Le malade y attache un intérêt particulier. Or, le médecin doit entrer dans la mentalité du malade et non prétendre que le malade s'adapte à sa mentalité à lui.

Certains confrères arrêtent le client dès les premières lignes de ses confidences. Si c'est pour continuer l'histoire des souffrances que le client accuse, rien de mieux. Une expression d'admiration dilate l'œil du malheureux. Le médecin, aussi bien et mieux que lui, dégage la nature des misères sans nombre auxquelles il est en proie. Mais, si le confrère coupe la parole au pauvre diable et lui intime d'un ton tranchant : « Cela suffit ! », ah ! non, cela ne va plus du tout. Le malade proteste, veut placer un mot. Il a besoin d'expliquer ; c'est très compliqué, son affaire. Si on ne le laisse pas parler, comment démêler la nature de son mal ? Et il s'en va très mécontent.